Un complément gaucher à Frédéric Chopin : Entrevue avec Ivan Ilić

Par **Michael Johnson**
Article paru dans la revue américaine **Clavier Companion** en juillet 2011.
Traduction : **Jonathon Macfarlane**.

Le pianiste américain expatrié **Ivan Ilić** vient juste de terminer un récital semi-privé des transcriptions de Chopin pour la main gauche de Godowsky à son appartement à Bordeaux, et les trente invités dégustent du vin rouge de Bordeaux dans la salle à dîner. La majorité d'entre nous ne connaissaient pas ce répertoire avant l'événement, et plusieurs semblent foudroyés que tant de musique puisse être créé par un pianiste ayant presque littéralement une main attachée derrière le dos. M. Ilić est un dévoué récent de Godowsky and vient de terminer un enregistrement des 22 variations pour la main gauche pour le label Paraty à Paris, qui sera lancé en 2012. Dans le brouhaha suivant le récital, son compatriote Michael Johnson l'a coincé et ils se sont entendus sur une date pour discuter de la pensée derrière la musique. Quelques jours plus tard ils se sont rencontrés pour une discussion approfondie sur le sujet.

Pourquoi toute cette attention centrée sur la main gauche? N'est-ce pas inutilement difficile?
Non, en fait plus je viens à connaître les variations pour la main gauche de Godowsky, plus je réalise à quel point sa contribution immensément importante au répertoire a été négligée. Ses Études ont été composées au tout début du vingtième siècle, et il y a très peu de pièces pour piano solo au cours de ce siècle qui s'approchent de ce niveau d'ingénuité technique et d'expressivité.

Depuis combien de temps vous concentrez-vous sur Godowsky?
Depuis plus d'un an, maintenant, et cela m'a prodigué les plus grandes récompenses de tout ce que j'ai fait jusqu'à présent – certainement, cela a été la plus difficile de tous mes efforts. Cette musique m'a poussé de toutes les façons.

Parmi toute l'immensité du répertoire, pourquoi choisir ces transcriptions?
J'aime l'idée de se faire le champion d'une musique encore inconnue, mais aussi beaucoup plus intéressante que la grande partie du répertoire pianistique « oublié » que beaucoup de pianistes colportent ces jours-ci. Godowsky est authentiquement un génie oublié, et la seule raison que des milliers de pianistes autour du monde ne jouent pas sa musique est que soit ils n'y ont pas été exposés, soit parce qu'elle semble inabordable. C'est comme entrer dans un bar et y voir une femme tellement belle que personne n'ose l'approcher de peur d'être rejeté. Et pourtant elle se sent seule et se plaint à ses amies que personne ne lui parle. Voilà Godowsky en un mot.

Vous ne trouvez pas la musique intimidante?
Oui, au début j'étais terrifié. Mais je sais d'expérience que si j'ai des papillons à l'estomac en regardant une partition, c'est un signe que c'est bien ce sur quoi je devrais être en train de travailler.

Croyez-vous vraiment que le piano a été négligé par les compositeurs du 20ème siècle?
Oui et non. Ça m'est abasourdissant combien de gens passent des mois à apprendre des Sonates de Boulez. Sauf pour Ravel, Debussy, et Bartók, le vingtième siècle n'a pas produit grand-chose côté musique pour piano solo. On pourrait ajouter certaines œuvres de Ligeti, Kurtág, Messiaen et Rzewski, mais même les Russes vieillissent mal. Lorsque j'étais adolescent, les Préludes et Fugues de Chostakovitch, les Études de Stravinsky, et les Sonates et Concertos de Prokofiev m'ont fait vouloir devenir pianiste, tant ces œuvres étaient une expérience excitante en tant que membre du public, et je comprend donc leur attrait superficiel. Mais maintenant elles me laissent indifférent.

Godowsky essayait-il de découvrir de nouvelles dimensions sonores?
Si oui, il a certainement réussi, et il a étendu les possibilités du piano. Il révèle un immense potentiel caché de l'instrument. On ne peut pas en dire tant de bon nombre de compositeurs du 20ème siècle. Bien sûr, comme la plupart des compositeurs qui le suivent n'ont aucune connaissance de sa musique, il y en a eu très peu à le suivre sur ce chemin. Pour eux, il était l'un des nombreuses impasses de la musique de la première moitié du 20ème siècle.
La plupart des compositeurs du 20ème siècle ne possédaient pas la pure musicalité, l'éducation de base en harmonie tonale, ou la fluidité au piano nécessaires pour continuer dans sa voie. Même simplement se rendre confortable avec son idiome demande vraiment qu'on s'y consacre. Beaucoup de compositeurs ont préféré écrire une musique de petite valeur basée sur des idées purement abstraites afin de valider leur réputation intellectuelle. Quel gaspillage de talent et quel assaut sur notre sensibilité collective!

Qu'est-ce qui a nourri votre décision de vous attaquer à ce répertoire?
Mon but est de prouver la valeur de cette musique dans l'espoir qu'un jour tous les étudiants de conservatoire travailleront sur au moins une paire des Études de Godowsky pour affermir leur technique de la main gauche. Mais la seule façon de se rendre là est de les convaincre de la beauté de la musique, parce que les musiciens choisissent leur répertoire à l'écoute. Ceux qui choisissent ce répertoire pour sa difficulté sont une minorité, et ne sont pas toujours les interprètes les plus convaincants.

Il y a des musiciens qui font objection à cet essai d'améliorer le génie de Chopin. En fin de compte, Godowsky améliore-t-il ou perverti-t-il Chopin?
Plusieurs des Études de Godowsky sont très clairement plus expressives que les originaux de Chopin. Les numéros 13 et 2 en sont les exemples évidents. La version originelle du no.13 est très

belle mais beaucoup moins sophistiquée; la version originelle du no.2, la trop-connue Première Étude de Chopin, est d'une musicalité monotone comparée à la version pour main gauche. Il y a bien d'autres exemples. La musique de Godowsky offre une vue sur un univers alternatif dépourvu d'atonalité; il est beaucoup plus créatif, avec des éléments relativement simples, par comparaison avec d'autres compositeurs aux harmonies plus croquantes et supposément plus sophistiquées, mais dont la compréhension de la musique (et surtout du piano) pâlit en comparaison avec Godowsky. Il était un vrai musicien pour musiciens.

Le public est-il prêt pour ce grondement en clef de fa, sa sonorité toute assez inhabituelle?
Absolument. Il serait fascinant de donner un concert entier dédié à la série complète de 22 Études, et j'ai l'intention d'ainsi faire prochainement. Ce sera intimidant à préparer, mais ce sera le meilleur argument qu'on puisse faire en faveur de ce répertoire. Comme j'ai fait avec chacun des livres de Préludes de Debussy dans mes tournées précédentes, j'attache beaucoup d'importance à l'ordre des œuvres afin d'encadrer d'une forme narrative ce monde sonore inhabituel. C'est un peu un projet de récital méta-Godowsky.

Faites-vous ceci pour développer la force de votre main gauche et ainsi pouvoir mieux l'utiliser dans des œuvres à deux mains?
C'est parmi les raisons, oui. Une plus grande force à la main gauche ajoute une nouvelle richesse au son du répertoire à deux mains. J'ai toujours été intéressé par l'importance de la basse en musique – c'est la source des harmoniques et donc la base d'un son voluptueux. Je reviens aussi lentement à la composition pour piano, et j'espère que mon écriture possédera maintenant cet équilibre entre la densité du contenu et la transparence du son que j'admire tant chez Godowsky.

Quels sont les problèmes techniques spécifiques à la maîtrise de ces pièces?
La difficulté majeure est d'accroire l'agilité de la main gauche. C'est tout un choc d'arriver à Godowsky et d'un coup se sentir comme un débutant après vingt ans d'études intensives. C'est comme une gifle.

Quoi d'autre les rendent épineuses?
Il y a d'importantes difficultés musicales : la « respiration » dans des pièces qui forment des fleuves de notes continus est toujours un problème au piano. Il y a aussi le défi d'équilibrer les différents registres d'un piano de concert avec une seule main, sans parler de la sophistication du jeu des pédales requise tout au long. Et puis il y a l'effet intimidant des partitions elles-mêmes – simplement l'aspect des partitions suffit à garder la plupart des pianistes bien au loin. J'espère convaincre mes collègues qu'ils manquent vraiment quelque chose.

Sentez-vous que ça vaut le réapprentissage, le dur travail, la pratique intensive?
Oui. Je sens que j'ai fait une grande avance dans le développement de mes propres techniques de répétition pour vaincre de grandes difficultés en général. Et c'est absolument glorieux de jouer ces pièces, avec leurs phrases souples et languides, lorsqu'elles on été bien préparées.

Godowsky a-t-il changé vos perceptions d'autres compositeurs?
Certainement. Entre autres choses, je constate à présent que le répertoire traditionnel est ridiculement centré sur la main droite.

Vos professeurs vous ont-ils menés vers ce répertoire?
No, depuis cinq ou six ans j'ai choisi de travailler plus ou moins solitairement. Une carrière de soliste est si exigeante que c'est dans son meilleur intérêt de devenir auto-suffisant dès que possible. Bien sûr c'est toujours une aide d'avoir une perspective extérieure, mais je trouve difficile d'éviter d'y créer une dépendance. Aussi, c'est immensément satisfaisant de pouvoir dire qu'on a créé quelque chose de merveilleux sans l'aide de personne. La vie de Godowsky est une preuve de cette idée, comme il était en grande mesure autodidacte.

Qu'avez-vous retenu de votre expérience la plus récente avec un professeur?
François-René Duchâble, à Paris, a été un de mes derniers professeurs. Sa maîtrise du clavier ne ressemblait à rien que je ne connaissais, et cela m'a inspiré à pousser contre mes limites techniques. C'est aussi un iconoclaste qui dit exactement ce qu'il pense sans entremise, chose que j'admire beaucoup. Il y a très peu de gens dans la musique classique qui ne portent pas un masque d'un type ou l'autre. Par moments ils me font penser à un groupe de chats châtrés, excessivement prudents et avec un manque total de caractère, tout en cultivant une certaine excentricité gratuite.

Quel est le prochain pas dans votre développement?
Je n'ai aucune idée de ce qui suivra Godowsky. C'est une histoire d'amour qui doit se rendre à terme. Tout ce que je sais, c'est que j'y foncerais tête-première.

Note de l'éditeur : pour une discussion de l'enseignement des pièces à une main, veuillez consulter la section Repertoire & Performance de ce numéro.

Michael Johnson, journaliste américain basé en France, a servi comme membre d conseil d'administration du London International Piano Competition de 1997 à 2005. Ses écrits ont parus dans *The Wall Street Journal, The Internation Herald Tribune, Business Week, Internation Management*, et *Clavier Companion*, entre autres. Il a aussi été le correspondant à Moscou de l'Associated Press, et est l'auteur de quatre livres.

Ivan Ilić est un pianiste américain d'origine serbe. Détenant des dîplomes en musique et en mathématiques de l'University of California at Berkeley, il a poursuivi ses études au Conservatoire Supérieur de Paris, où il a remporté un Premier Prix en piano. Il s'est produit au Carnegie Hall, à Wigmore Hall, au Glenn Gould Studio et à l'American Academy à Rome. Son premier enregistrement, un CD de musique de Claude Debussy, a reçu le *Mezzo Television's Critic's Choice Award* et fut nommé un des *Top Five CDs of the Year* par la revue *Fanfare*.

NDLR : L'article d'origine est disponible sur le site de **Clavier Companion** :

http://www.nxtbook.com/nxtbooks/clavier/companion_20110708/#/30